

Vouillemin (Charles-Ernest) 1865-1954

Associé-correspondant national (1947-1954)

Charles-Ernest Vouillemin est né le 31 juillet 1865 à Bourmont (Haute-Marne), fils de Charles Vouillemin (1833-1920), pharmacien et docteur en médecine, maire de Bourmont, et d'Isabel-Marie Guillaumot (1839-1869). Le docteur Charles Vouillemin qui a terminé ses études de pharmacien de 1^{ère} classe à Strasbourg en 1858, passe une thèse de médecine à la Faculté de Nancy le 1^{er} mai 1892, âgé de 59 ans. Sa thèse, « Considérations sur 36 cas de fièvre typhoïde infantile observés à la clinique des maladies de l'enfance pendant l'année 1891 », est dédiée à son fils.

Charles-Ernest effectue ses premières études sous la direction de son père, les poursuit à Nancy, à Saint-Sigisbert, puis est reçu au concours d'admission à l'École polytechnique en 1885. Sous-lieutenant-élève à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau le 1^{er} octobre 1887, il est nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1889 et affecté au 8^e régiment d'artillerie de Nancy. Il passe au 38^e régiment d'artillerie de Nîmes en octobre 1891, au 25^e régiment d'artillerie de Châlons-sur-Marne en octobre 1894 puis au 40^e régiment d'artillerie de Saint-Mihiel en octobre 1895. Stagiaire à l'École supérieure de guerre dès novembre 1895, nommé capitaine le 30 décembre 1896 et breveté d'état-major en octobre 1897, il est muté au 11^e régiment d'artillerie de Versailles en avril 1898 puis, en novembre 1899, au 17^e régiment d'artillerie de La Fère. Au cours de cette affectation, il publie, avec l'autorisation du commandement, une étude intitulée *À propos du projet de classement des places fortes* (Saint-Quentin, Dupré, 1901). De 1902 à 1910, il est officier d'ordonnance du général Mathis, successivement commandant de la 18^e division d'infanterie à Angers, du 15^e corps d'armée à Marseille puis membre du conseil supérieur de la Guerre à Paris. De septembre à octobre 1907, il accompagne son chef dans une tournée d'inspection en Afrique du Nord, Tunisie, Algérie et régions sahariennes. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1907. Promu chef d'escadron le 23 mars 1910, il est affecté en septembre au 58^e régiment d'artillerie de Vincennes. Enfin, en septembre 1912, il devient professeur de géologie et de géographie à l'École supérieure de guerre.

Mobilisé le 2 août 1914, il sert au 2^e bureau de l'état-major de la 4^e armée. Nommé lieutenant-colonel le 22 février 1915, il est commandant de l'artillerie de la 89^e division d'infanterie territoriale. Il reçoit le 28 avril 1915 le commandement du 39^e régiment d'artillerie engagé en Champagne et reçoit une première citation à l'ordre de l'armée. Devant Verdun en février 1916, il est blessé à la tête par éclats d'obus. Le 18 mars 1916, le général Joffre lui remet la croix d'officier de la Légion d'honneur qui accompagne cette citation :

« Officier supérieur distingué à tous les points de vue. A été chargé, dans des circonstances particulièrement graves, du commandement d'un groupe d'artillerie ; après une reconnaissance rapide, a pu organiser les tirs et produire une action violente qui a fait l'admiration de tous et a permis d'arrêter l'offensive de l'adversaire ».

Quittant son commandement le 20 septembre 1916, le lieutenant-colonel Vouillemin est affecté à la Mission militaire française en Roumanie dirigée par le général Berthelot. Il est alors nommé colonel puis, en avril 1917, général de brigade à titre temporaire. Rentré en France en 1919, titulaire de la Croix de guerre, il est nommé général de brigade à titre définitif le 23 décembre 1919 et commandant de l'artillerie du 20^e corps à Nancy. En 1920, il fait partie de la mission militaire française en Pologne, adjoint au général commandant l'armée polonaise. En cette circonstance, et par l'entremise de Marie Curie, il rencontre des personnalités politiques et scientifiques et, notamment, le beau-frère de cette dernière, le docteur Kazimierz Dluski, médecin et homme politique, activiste social et militant du parti socialiste polonais, avec lequel il est « en communication continue ». Par une carte, envoyée en avril 1920, « il remercie

vivement M^{me} Curie de lui avoir ouvert chez les siens d'aussi agréables relations ». Le général Vouillemin est enfin commandant de l'artillerie du 4^e corps en 1922 et passe dans le cadre de réserve le 19 avril 1924. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur le 11 juillet 1924.

Résidant alors à Paris, rue du Champ de Mars, il participe en Lorraine aux commémorations et manifestations patriotiques de l'après-guerre. Il préside la « prolonge » – l'association des anciens – du 39^e régiment d'artillerie et crée en 1933 et préside la fédération de la 39^e division, la « Division de fer », à laquelle appartenait son régiment pendant la guerre. Mais, surtout, les loisirs de la retraite lui permettent de poursuivre l'étude des problèmes scientifiques et philosophiques qui n'ont cessé de lui tenir à cœur, l'épistémologie, la critique des sciences et de la science. Il trouve ses conceptions dans l'école philosophique du Cercle de Vienne, fondée par un groupe de philosophes et de scientifiques dans les années 1920, et se fait correspondant et propagandiste de ce mouvement en France. C'est ainsi qu'il publie plusieurs ouvrages chez Albin Michel : *Introduction à la théorie d'Einstein* (1922), *Qu'est-ce, au fond, que la science ?* (1924), *La Connaissance scientifique* (1927), *Science et philosophie* (1945). Il collabore à plusieurs revues, la *Revue d'artillerie*, la *Revue de philosophie*, la *Revue d'Allemagne*, la *Revue scientifique* (Rose) et donne des articles divers dans *Le Figaro* ou *L'École française*. Il effectue encore des traductions d'articles de scientifiques étrangers publiés dans la collection des *Actualités scientifiques et industrielles* (Paris, Hermann). Dans ses écrits, il se fait le défenseur de la sagesse traditionnelle contre les superstitions, le scientisme et le philosophisme.

Retiré à Grasse dans une maison acquise par son fils en 1936, le général Vouillemin adresse une lettre de candidature à l'Académie de Stanislas le 6 décembre 1946. Il rappelle ses liens familiaux historiques avec la Lorraine car ses ancêtres du Bassigny lorrain firent partie des habitants chassés de l'héroïque ville de La Mothe lorsqu'elle fut rasée sur ordre de Mazarin en 1645. Bien qu'éloigné du pays natal, il exprime ses « sentiments tout dévoués au culte de notre petite patrie ». Une commission est composée du général Hippolyte Pénet, du docteur Remy Collin et de Jean Godfrin (Rapporteur). Le rapporteur qui, alors jeune aspirant au 39^e régiment d'artillerie, a combattu à Verdun en 1916 sous le commandement du colonel Vouillemin remémore le passage en revue du régiment par ce dernier lors du déclenchement de l'attaque du *Kronprinz* contre la forteresse meusienne :

« Ses 36 pièces de 75 sont alignées d'urgence, sans camouflage ni abris, en une formidable batterie aux lisières de Fleury-devant-Douaumont. La minute est tragique. Vingt-quatre heures après leur arrivée, nos pièces sont prises sous le feu acharné de l'artillerie ennemie. C'est pour le commandant du 39^e une magnifique occasion de passer la revue de son régiment, si rarement rassemblé. Et nous le voyons, calme sous l'orage, le regard ferme, lumineux et bon, bien planté dans les yeux de ses officiers, de ses chefs de pièces et de ses canonniers, passer lentement devant les pelotons de pièces au garde-à-vous, entre un tir de barrage et une rafale de la contrebatterie allemande ».

Il évoque ainsi « cette minute d'oblation et cet échange de regards muets, mais sacrés comme des serments, entre le chef et ses hommes. Ils restent associés pour lui à l'arrêt de la ruée allemande sur Verdun ». Sur la recommandation de la commission, l'Académie élit le 31 janvier 1947 en qualité d'associé-correspondant national ce « Lorrain qui a hautement honoré sa province, sans la jamais oublier, ni cesser de servir la France, dans la paix comme dans la guerre, les champs de bataille comme dans les capitales étrangères et de déployer une activité intellectuelle remarquablement soutenue, au profit des échanges intellectuels internationaux et du rayonnement spirituel de la France ». Le général Vouillemin remercie de Grasse le 10 février.

Ernest Vouillemin a épousé le 18 octobre 1892 à Châlons-sur-Marne Jeanne Fleury (1869-1937), fille du général Paul-Louis-Félix Fleury, commandant le génie de la 6^e région. Il est père d'un fils, Claude Vouillemin (1898-1953), qu'il a la douleur de voir disparaître avant lui. Engagé pour la guerre en 1915, à l'âge de dix-sept ans, il est grièvement blessé et gazé en 1918. Titulaire de la Croix de guerre avec cinq citations, promu capitaine d'artillerie en 1932, il

s'engage dans la Résistance au sein du réseau Gilbert (Colonel Georges Groussard) des Forces françaises combattantes. Affaibli toute sa vie par son gazage, il meurt d'une leucémie foudroyante.

Le général Vouillemin, déjà veuf, décède à l'hôpital maritime de Toulon le 30 septembre 1954. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée par Pierre Leblanc, secrétaire annuel, lors de la séance solennelle du 26 mai 1955. [Alain Petiot. Décembre 2025]

Sources

Annuaire de l'armée française (1873-1905) ; *Annuaire officiel de l'armée française* (1906-1920) ; *Annuaire officiel des officiers de l'armée active* (1922-1923) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du général Vouillemin, procès-verbaux manuscrits, vol. 9, f° 285, 287, 288 ; Archives nationales, LH 19800035/50/6178 ; Archives de Paris, D4R1 2037, n° 920 (Claude Vouillemin) ; Bibliothèque nationale de France, NAF 18464 : Pierre et Marie Curie. Papiers II. Papiers et correspondance lxxix-ci. Lettres reçues, n° 299 ; Docteur CABANÈS, *La Chronique médicale*, 6^e année (1899), p. 150-151 ; *L'Eclair de l'Est* (21 avril 1916) ; Lieutenant LÉON, *Historique des 39^e et 239^e régiments d'artillerie de campagne. Honneur et Patrie*, 2^e édition, Nancy, J. Coubé, 1934 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1950), p. ii, (1953-1955), p. 154-155.

Bibliographie

Christian BONNET, « La première réception française du Cercle de Vienne : Ernest Vouillemin et Louis Rougier », *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, année 2006, n° 63, p. 71-83.

Jean-Noël GRANDHOMME, « Le général Charles Ernest Vouillemin (1865-1954). Le polytechnicien philosophe de la mission Berthelot », *Litua. Studii și Cercetări* (Mai 2005), p. 191-203.

Publications d'Ernest Vouillemin

Ouvrages

- *Introduction à la théorie d'Einstein*, Paris, Albin Michel, 1922
- *Qu'est-ce, au fond, que la science ?* Paris, Albin Michel 1924
- *La Connaissance scientifique*, Paris, Albin Michel 1927
- *Science et philosophie*, Paris, Albin Michel 1945

Articles de revues

Revue d'artillerie

- « La culture scientifique et les Écoles militaires » (Sept 1924)
- « Pour l'intelligence de la théorie relativiste » (Janvier-février 1927)
- « Géométrie et chronométrie » (Août-septembre-octobre 1929)
- « Autour de la philosophie des mathématiques » (Janvier-février 1931)
- « Sur la théorie physique » (Mars-avril- mai 1932)
- « Hasard et régularité » (Janvier 1937)

Revue de philosophie

- « Le positivisme critique de l'École de Vienne » (Mai 1935)
- « Malentendus philosophico-scientifiques » (Mai-juin 1937)

Revue d'Allemagne

- « La philosophie scientifique » (Décembre 1930)
- « Une philosophie scientifique » (Mai-juin 1937)

Revue scientifique (Rose)

- « La philosophie scientifique et l'École de Vienne » (Septembre 1932)
- « Causalité et finalité » (Avril 1933)
- « Déterminisme et hasard » (Octobre 1933)
- « La connaissance scientifique » (Mai 1934)
- « Physique quantique et philosophie » (Septembre 1937)
- « Philosophie et popularisation des sciences (Décembre 1938)
- « Sur la vulgarisation du savoir » (Septembre 1943)

Actualités scientifiques et industrielles

Auteur

- *La Logique de la science et l'École de Vienne* (n° 286, 1935)

Traducteur

- *La philosophie scientifique : vue nouvelle sur ses buts et ses méthodes*, de Hans Reichencach (1932)
- *L'ancienne et la nouvelle logique*, de Rudolf Carnap (n° 76, 1933)
- *Théorie de la connaissance et physique moderne*, de Philipp Frank (n° 97, 1934)
- *Les énoncés scientifiques et la réalité du monde extérieur*, de Moritz Schlick (n° 152, 1934)
- *La science et la métaphysique devant l'analyse logique du langage*, de Rudolf Carnap (n° 172, 1934)
Traducteur
- *Logique, mathématiques et connaissance de la réalité*, de Hans Hahn (n° 226, 1935)
- *Transmutation des éléments par des particules accélérées artificiellement*, de Manuel-José-Nogueira Valadarès (n° 245, 1935)
- *Sur le fondement de la connaissance*, de Moritz Schlick (n° 289, 1935)
- *Le développement du cercle de Vienne et l'Avenir de l'empirisme logique*, d'Otto Neurath (n° 290, 1935)
- *Le problème de la logique de la science : science formelle et science du réel*, de Rudolf Carnap (n° 291, 1935)